

REVUE DE PRESSE : AU SUJET DES MOULINS

MIDI LIBRE 13 MAI 1995.

Modélisme et tradition. **LES MOULINS D'AUTREFOIS RESSUSCITES.**

Communications et découvertes, à **Saint-Jean-de-Buèges**. Louis Gillet, un retraité lodévois, redonne des ailes aux vieux moulins.

Dernièrement à Saint-Jean-de-Buèges, l'Association "Arts et Traditions Rurales", sur les bords de la rivière a apporté de l'eau aux moulins du passé. Contrairement au meunier de la comptine, elle ne s'est point endormie sur ses lauriers académiques. Elle poursuit la publication de ses dossiers sur les moulins d'ici.

Le 15ème numéro a été justement présenté lors de la journée de Saint-Jean-de-Buèges où, après les exposés du matin, une visite du château et du village, sous la conduite du Maire, des membres du Club Histoire et Archéologie locale et de chercheurs, a enchanté les quelques 150 personnes participantes.

Le nouveau numéro de 200 pages où on évoque notamment le temps des moulins du Xème au XXème siècle est illustré en couverture par les maquettes de Louis Gillet.

Ce retraité lodévois, ancien officier de l'armée de l'air, a redonné des ailes aux moulins d'antan. Il explique d'ailleurs, dans ce nouveau numéro, comment il a marié sa passion de modéliste à la curiosité ensachée par les moutures de l'association.

Depuis 1986, d'après des croquis, des relevés sur les vestiges et les pièces exposées au musée des "Sciences et des Techniques" et les documents d'Arts et Traditions Rurales, il a fabriqué des maquettes au 1/15ème et 1/10ème des principaux types de moulins à grains ayant existé en France.

Moulin à vent, moulin à eau, moulin dit "à sang", moulin pivot, moulin pendant et moulin bateau, tous faits de chêne et de pin, aux roues en orme, aux dents en vieux buis.

Patiemment, il termine un moulin à doubles roues à aubes qui entraînent d'une part des foulons à laine du Lodévois et d'autre part un martinet à cuivre. Car bien que petit, ces moulins ont, eux aussi, tout des grands !

MIDI LIBRE 12 JANVIER 1996

La Conservation du patrimoine agricole. L'espérance du vieux meunier.

Après une patiente restauration, le moulin à vent de Nissan pourrait retrouver sa vie d'antan si des meules adaptées étaient disponibles.

Sur les hauteurs de Nissan, depuis juillet 1994, deux moulins à vent sur trois existants ont retrouvé leur apparence des siècles passés. Le plus important a fière allure. Un toit pivotant, un "grand rouet" pour transmettre le mouvement des ailes au "gros fer", une toile métisse patiemment cousue sans rivets métalliques par Yvette Vayssière, il ne manque vraiment rien, même pas le meunier.

Meunier par obligation. Ce moulin qui occupe depuis un an et demi, Lionel Laussédad, Barry Gray et quatre bénévoles ne serait qu'une grosse maquette sans ses meules de pierre.

Claude Vayssière, président des Amis de Nissan, met tout en oeuvre pour redonner la vie à ce moulin qui est devenu un lieu de promenade connu et apprécié. "Nous avons le meunier, celui qui a moulu la farine des villageois pendant la guerre. Nous pourrions même symboliquement moudre notre grain comme avant."

A ses côtés, l'ancien meunier du Malpas, Georges Pagès aimerait bien entendre à nouveau le bruit des meules qui écrasent le grain. Né en 1916, issu d'une famille de meuniers depuis au moins le XVIIIème siècle, Georges Pagès, qui était mécanicien de métier, a été obligé pendant la guerre de retrouver la tradition familiale : "Mon père avait moulu du soufre avant la guerre, j'ai dû tout réinstaller pour le grain. Il y avait la queue et j'ai travaillé vingt heures par jour."

Souvenirs des années noires. Pendant la période des restrictions, les agriculteurs avaient semé du blé mais les minoteries industrielles, sous contrôle de l'administration de Vichy, ne travaillaient pas pour les particuliers. Le moulin de Georges Pagès était devenu pour la population, indispensable. Avec beaucoup d'humour, Georges Pagès se souvient des polémiques de l'époque, de ces deux Capestanais arborant un brassard des "F F I" venus lui reprocher de "ne pas avoir moulu le grain de Capestang". Les services de la police économique chargés de la répression du marché noir se sont forcément intéressés à ce moulin qui échappait à leur contrôle tatillon. Georges Pagès se souvient aussi de ce contrôleur venu apposer des scellés sur le moulin et qui lui avait demandé comment le faire tourner quand même pour nourrir sa famille ...

Travail de précision. Si le vieux meunier, âgé de 80 ans, aimerait bien voir tourner les ailes du moulin pour actionner les meules de pierre, Lionel Laussédad, qui y travaille depuis deux ans, est encore plus impatient que lui. "Tout est prêt, si nous avons les meules, nous pourrions tout installer d'ici le mois de juin."

A l'intérieur du moulin, le grand rouet, une roue en bois plein de 1,80 m de diamètre, a été cerclé sur le feu, directement. Le perçage des dents, le système de rotation pour orienter le toit au vent, ont été restitués à l'identique à partir des plans d'époque.

En attendant le plaisir de retrouver l'univers de sa jeunesse, Georges Pagès a reconstitué les deux moulins, à eau et à vent, sous forme de maquettes. Le bruit des

engrenages serait proche, à l'entendre, de la réalité. Sur ces miniatures, comme bientôt dans la réalité, tourneront meules et rouages, les souvenirs du temps jadis aussi.

B.M.

"Les Amis de Nissan aimeraient trouver des meules de 1,20 m de diamètre.

Contact : Syndicat d'Initiative, Nissan, Tél : 67 97 71 26".

MIDI LIBRE 27 FEVRIER 1996

Restauration des moulins de Faugères. La passion des vieilles pierres.

Remise des prix de la fondation "Notre Temps" au Corum de Montpellier.

Portrait d'une lauréate de 87 ans au dynamisme intact.

Jeanne Colignon, présidente et créatrice de "l'association pour la sauvegarde du patrimoine de l'Hérault" n'a pas toujours vécu dans cette région, loin s'en faut : elle ne s'est installée à Faugères qu'à l'âge de 78 ans, à la mort de son mari, dans le but de chercher la trace de lointains ancêtres. "Mais je suis restée choquée quand j'ai vu l'abandon dans lequel se trouvaient les ruines de la région", explique-t-elle. Elle décide alors de restaurer les ruines d'une maison du XIII^{ème} siècle à Faugères et, dans la foulée, un moulin du X^{ème} siècle. Au grand dam de ses enfants, elle finance sa nouvelle passion avec l'argent de la vente de son appartement parisien.

De la passion. La voix et les gestes ne sont plus très assurés, preuves de son grand âge et des nombreuses maladies, le regard est dissimulé derrière des lunettes noires mais la pensée est limpide. "Si j'arrêtais, je ne survivrais pas", affirme-t-elle dans un sourire.

Selon l'avis d'un de ses proches, vice-trésorier de l'association qu'elle crée en 1985, elle était au début "presque considérée comme une vieille folle. Et puis à force d'opiniâtreté, elle s'est imposée. Lorsque les élus ont compris que Faugères et ses alentours pouvaient devenir une attraction touristique, ils ont aidé".

Et de l'acharnement. De l'opiniâtreté, Jeanne Colignon n'en semble pas dépourvue : depuis 9 ans, elle multiplie les visites au Conseil Régional, Conseil Général, à la DRAC, monte même à Paris lorsque le besoin s'en fait sentir. Et souvent avec succès. "L'Association pour la sauvegarde du patrimoine de l'Hérault" a déjà restauré 22 monuments et perçu quasiment 2 millions de francs. Le prix de la fondation "Notre Temps" (10 000 F) sera engagé dans la restauration du dernier des trois moulins de Faugères. Et Jeanne Colignon ne compte pas en rester là : "Nous avons été contactés par des chercheurs des Pyrénées Orientales. Nous souhaitons restaurer et faire connaître un type de cabanes propres au pourtour méditerranéen : les capitelles". Vaste chantier.